



GAULOIS

BIJOUTERIE GAULOISE ET MÉROVINGIENNE. BRODERIES BRETONNES.

(Réduction dans la proportion de 7 à 3 environ.)

Les travaux les plus récents de l'archéologie signalent entre les produits gaulois, c'est-à-dire celtiques, d'origine antérieure en Europe à ceux de la période mérovingienne, et les productions de cette seconde époque des différences originelles. Les traditions de l'art particulier des Celtes proprement dits, tels que ceux du sud et du centre de la Gaule, de l'Espagne et de l'Italie septentrionale, les Gaëls de l'Irlande du nord de l'Écosse, les Kymrys du pays de Galles, survivraient encore sur la côte armoricaine. Les deux broderies bretonnes, de fabrication moderne, nos 23 et 25, que nous donnons, représentent le caractère traditionnel des formules celtiques; dans les cercles, demi-cercles, oves concentriques de ces broderies, on retrouve les signes gravés d'ordinaire sur les dolmens du Morbihan semblables à ceux des pierres du pays de Galles et de l'Écosse, publiées sous le titre d'*Archaic Sculpturings*, par M. Simpson, d'Édimbourg. Ce caractère traditionnel est d'offrir toujours dans les projections ornementales un développement conforme aux règles du règne végétal, principe des plus élevés dans les arts décoratifs.

Quant aux autres barbares, ainsi que les appelaient les Romains, Huns, Vandales, Goths, Lombards, Francs, Saxons, Burgundes, etc., qui n'étaient pas plus à l'état sauvage, à l'époque de leurs grandes invasions européennes dans les premiers siècles de notre ère, que ne paraissent avoir été les Celtes qui les avaient devancés, on tient pour certain que non seulement la plupart savaient travailler les métaux, mais encore qu'ils s'adonnaient à de certains arts selon une tradition qui leur était propre. Cette tradition n'était pas la celtique; depuis la découverte du trésor de Petrossa, en 1864, on rattache ces autres formules à une industrie *sui generis*, dont M. Ferdinand de Lasteyrie a signalé les premières traces chez les Scythes. On n'y retrouve pas les développements logiques, le rappel des principes de la nature dans les imitations simples et variées de la flore; ce qu'on y voit, ce sont des entrelacs fantastiques, la recherche du surnaturel, les bossages de pierres ou de métal; c'est là véritablement ce qui constitue l'apport des Saxons, des Visigoths, des Francs, et détermine le caractère de l'industrie des temps mérovingiens dans les produits désignés longtemps sous le nom de *gallo-romains*. On sait par le texte de Philostrate (1^{er} siècle de l'ère chrétienne) que les Gaulois pratiquaient l'émaillerie avec succès. « Ils enrichissaient délicatement avec de l'or et de l'argent des plaques de cuivre, sur lesquelles ils appliquaient, à l'aide du feu, des couleurs qui y restaient adhérentes en conservant intactes toutes les figures qu'on y avait tracées. » M. Ferdinand de Lasteyrie s'appuyant sur ce texte, n'hésite pas dans son mémoire sur les émaux, à rapporter à cette émaillerie gauloise l'ancienne célébrité de la ville de Limoges.

Les œuvres d'orfèvrerie mérovingienne, dit M. Ch. de Linas (*Orfèvrerie mérovingienne*) sont en immense majorité forgées ou façonnées au marteau. Parmi nos bijoux cloisonnés, garnis de pâte de verre, rehaussés de cabochons, l'aigle, n° 33, est considéré par le même auteur comme une importation byzantine faite par les Visigoths; il circonscrit l'époque de la fabrication de ce bijou dans le cinquième siècle de l'ère chrétienne, de 412 à 507, à cause de l'élégance du dessin et de la perfection des procédés de fonte. Les Visigoths avant leur entrée en Gaule (ce bijou a été trouvé en Aquitaine) avaient déjà subi l'influence de Byzance et de l'Italie.

N^{os} 1, 3, 28 et 34.

Objets de bronze. — Quelques-uns veulent y voir des clefs, dans le genre de ces passe-partout, encore en usage au siècle dernier, que les ménagères portaient suspendus à leur ceinture; d'autres croient que ce sont des ferrets d'aiguillettes, des ornements placés à l'extrémité des courroies de cuir. (Provenant du cabinet de M. Charvet.)

N^{os} 8 et 16.

Torques, collier de bronze orné de gravures très fines. — Ce collier, de forme circulaire, à l'usage des Perses et autres nations septentrionales ou orientales, était porté par les Gaulois comme une marque de distinction. Le nom de Manlius Torquatus vint du collier qu'il avait conquis dans un combat avec un géant gaulois. Souvent ces colliers étaient en or. Dans les sépultures où on les trouve encore en place, l'ouverture du collier est ordinairement sur la poitrine. (Provenant d'un cimetière du département de la Marne.)

N^o 7.

Agrafe de bronze. — Elle est formée d'une baguette ronde tournée en spirale. On peut la tenir pour une agrafe de manteau; dans le cimetière d'Halstatt où on en a recueilli plusieurs, cette agrafe était posée au-dessus du sein gauche, à l'endroit où devait s'attacher le vêtement. (Musée du Louvre.)

N^{os} 9, 20 et 29.

Rouelles de bronze. — Ornement de cou analogue aux petits coeurs d'or portés par nos paysannes, seuls ou au-dessus de la croix à la Jeannette. Ces rouelles sont excessivement nombreuses dans les collections.

N^o 26.

Bracelet en bronze avec gravures. — Ces bracelets avec renflement, ordinairement creux à l'intérieur, sont en grand nombre dans les anciennes habitations lacustres de la Suisse. Celui-ci provient de la collection lacustre de M. le professeur Désor, provenant des lacs de Neufchâtel.

N^o 30.

Autre bracelet plus simple. — On le voit à l'avant-bras des squelettes qui ont été découverts en Champagne avec une épée en fer à leur côté. C'est donc un ornement d'usage masculin.

N^{os} 17 et 32.

Fibules et agrafes de bronze gravé, provenant : l'un du musée du Louvre (Salles des bronzes antiques), l'autre des fouilles du cimetière de Blasiou.

N^{os} 4, 5, 6 et 22.

Fibules ou agrafes de bronze ornées d'émail. (Musées du Louvre et de Cluny.)

N^o 2.

Fibule de bronze analogue aux précédentes. — Type très commun, surtout dans des dimensions plus grandes. Le musée du Louvre en possède plusieurs d'une délicatesse de ciselé admirable.

N^o 12.

Boucle et plaque de ceinturon, en bronze gravé avec bossages, d'époque mérovingienne. (Musée de Cluny; n^o 3511 du Catalogue.)

N^{os} 13 et 14.

Le premier : applique de ceinturon en argent massif, ciselé, gravé, doré, munie des tenons qui la fixaient au cuir. Le second : petite plaque de ceinturon de même métal également ciselé et doré. (Musée de Cluny; n^{os} 3514, 3515 du Catalogue.)

N^{os} 10 et 11.

Anneau et fibule épinglette. (Même musée; n^o 1797 du Catalogue.)

N^o 15.

Agrafe en bronze ciselé. — Croix gravées en creux à facettes. (Même musée; n^o 3513 du Catalogue.)

N^o 18.

Fibule en bronze gravé, d'époque mérovingienne, trouvée à Paris. (Même musée; n^o 3733 du Catalogue.)

N^o 19.

Boucle de ceinturon en bronze. (Même musée; n^o 1797 du Catalogue.)

N^o 28.

Fibule en bronze. (Même musée; n^o 3437 du Catalogue.)

N^o 31.

Fibule mérovingienne en bronze doré. La tige et les rayons sont rehaussés de verres de couleur simulant des pierreries. (Même musée; n^o 3512 du Catalogue.)

N^o 35.

Boucle en bronze gravé d'époque mérovingienne. (Même musée.)

N^o 21.

Grande boucle avec plaque gravée, ornée de verroteries ou de pierres en cabochons. (Même musée.)

N^o 24.

Boucle de bronze avec incrustations de pierres précieuses. (Même provenance.)

N^o 33.

Bijoux en forme d'aigle en bronze, avec incrustations de verroteries ou de pierres précieuses. — On peut considérer ces oiseaux, dont il a été trouvé deux exemplaires à Castel, près d'Agen comme des *phalera pectorales*. On sait que les ornements de la poitrine, consistant en plaques rondes d'or, d'argent ou d'autres métaux sur lesquelles était gravée ou ciselée quelque figure en relief, la tête d'un dieu, l'image d'un roi, d'un empereur, d'un emblème quelconque, étaient portés chez les anciens par les personnes de distinction. L'habitude de porter des *phalera* comme décoration militaire appartient d'abord exclusivement aux nations étrangères à Rome, mais les Romains l'empruntèrent à l'Étrurie. Cette distinction était décernée aux soldats par leurs chefs. Parfois les *phalera* servaient à des harnais de luxe pour les chevaux. Les soldats portaient ces décorations attachées à de larges buffleteries. Il y a des représentations de centurions romains sur la poitrine desquels on compte jusqu'à sept de ces décorations.

L'aigle que nous représentons est en bronze autrefois doré; il mesure 0 m. 14 centimètres en hauteur. Les cloisons sont rectilignes ou ondules. Elles encastrant des morceaux de verroterie. Celle-ci est translucide et couchée directement sur le mastic sans intermédiaire. De petits cabochons en verre y sont répartis symétriquement. A la partie centrale du corps s'élève en légère saillie un *umbo* ovoïde. (Voir l'*Orfèvrerie mérovingienne* de M. Ch. de Linas). Ce bijou est au musée de Cluny. (Ceux des objets de cette collection que nous donnons sans numéro de catalogue n'y figurent pas encore.)

N^{os} 23 et 25.

Broderies bretonnes modernes, fabriquées à Pont-l'Abbé (Finistère).

(Documents communiqués par M. Henri du Cleuziou.)



GAULOIS

GAULISH

ALTFRANKISCH



IMP FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Spiegel lith.